

La Treille (Manduel, Gard) : un nouveau gisement gravettien en Languedoc rhodanien

Frédéric Bazile, Guillaume Boccaccio, Catherine Monnet-Bazile

Citer ce document / Cite this document :

Bazile Frédéric, Boccaccio Guillaume, Monnet-Bazile Catherine. La Treille (Manduel, Gard) : un nouveau gisement gravettien en Languedoc rhodanien. In: Bulletin de la Société préhistorique française, tome 98, n°3, 2001. pp. 545-549;

doi : <https://doi.org/10.3406/bspf.2001.12540>

https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_2001_num_98_3_12540

Fichier pdf généré le 21/06/2022

ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES

DÉCOUVERTES RÉCENTES

La Treille (Manduel, Gard) : un nouveau gisement gravettien en Languedoc rhodanien.

Le compartiment nord de la Costière du Gard (ou de Nîmes) est constitué pour l'essentiel de dépôts caillouteux à affinité rhodanienne du Pléistocène ancien et moyen. Ce secteur de la Costière est caractérisé par une topographie assez molle, formée de grandes surfaces subhorizontales (terrasses alluviales), souvent constituées dans leur partie supérieure de matériaux fins (Arnal, 1974 ; Arnal *et al.*, 1974). Un des traits morphologiques majeurs de cette région reste la présence de dépressions fermées, inscrites dans les terrasses rhodaniennes, parmi les plus grandes et les plus marquées de la Costière du Gard : les dépressions de Saint-Vincent (Jonquières-Saint-Vincent), de Campuget (Manduel) et de Manduel-Redessan. C'est dans l'une d'entre elles, sur la commune de Manduel, que fut découvert et fouillé récemment un site de plein air à structures conservées, attribué au Gravettien, le site de la Treille.

La dépression de Manduel-Redessan reste assez peu marquée dans le paysage, contrairement à celles voisines de Campuget et de Saint Vincent. Fortement anthropisée, avec une expansion des deux villages liée à la proximité de Nîmes. La création récente d'une ZAC (ZAC Saint-Paul) à vocation pavillonnaire, à l'ouest du village de Manduel, a suscité une évaluation archéologique en septembre 1999, dirigée par Hervé Petitot (Petitot *et al.*, 1999) ; ce diagnostic a conduit à la découverte de vestiges d'âges divers, du Paléolithique supérieur à l'époque romaine :

- la **zone 1**, sur le rebord sud de la dépression, a révélé un site fossoyé du Chalcolithique Fontbouisse, mais également des traces du Néolithique ancien (Épicaudal) et de la période gallo-romaine ; elle a fait l'objet en décembre 1999 d'une opération de sauvetage sous la responsabilité de J.-Y. Breuil ;
- la **zone 2**, en bordure de l'ancien étang holocène, a montré plusieurs occupations dont, principalement, un habitat (?) de l'Âge du Fer, stratifié dans un sol hydromorphe (0,70 m) correspondant à l'ancien étang, et un niveau d'occupation à structures conservées du Paléolithique supérieur dans les loëss sous-jacents, ici peu épais (0,90 m). L'ensemble repose sur

des cailloutis siliceux plus ou moins concrétionnés, de petit module ; un grano-classement évoque plus une formation colluviale que l'alluvial en place.

La présence de Paléolithique supérieur, attribué sur la base d'un échantillonnage réduit (20 outils) dans un premier temps avec réserves, à un "Magdalénien moyen" ante-Bölling (Bazile et Petitot, 2000), justifia notre intervention dès la phase de diagnostic. Elle allait nous conduire à envisager une opération de fouille programmée durant l'été et l'automne 2000.

La campagne 2000 a démarré début juillet, précédée fin juin d'une semaine consacrée aux terrassements et à la préparation du chantier avec une équipe réduite.

La campagne d'été a largement confirmé l'intérêt et l'importance du site et, très rapidement, la découverte de plusieurs pointes à dos caractéristiques (pointes de la Gravette) autorisa un vieillissement de l'âge pressenti et une attribution culturelle au Gravettien (ou Périgordien supérieur), sans doute dans une phase relativement ancienne, soit un âge estimé compris vraisemblablement entre 26 000 et 28 000 avant le présent.

Le matériel, environ 6 500 objets enregistrés et cotés, est relativement abondant et diversifié. Ce sont environ 1 500 objets lithiques (toutes catégories confondues) qui ont pu être récoltés durant les mois de juillet à octobre avec presque 150 outils typologiquement définis. Ce dernier chiffre est néanmoins susceptible de légères variations en fonction des remontages, en particulier des outils à dos.

Les Gravettiens ont utilisé, en partie seulement, la matière première locale (galet de la Costière) mais surtout des matières premières allogènes, dont du silex du bassin tertiaire de Collorgue-Aubussargues. Sous réserve d'une analyse approfondie (F.B. et G.B., en cours), une importation des principaux supports sous une forme déjà débitée est probable. Un débitage bipolaire est dominant, sur les matières importées du moins. Une forte patine, liée aux conditions d'hydromorphie, rend cependant l'identification des matières premières difficile. Jaune à beige, parfois verdâtre, elle n'est pas sans rappeler la patine des objets de la Grange des Merveilles II, gisement aux conditions de dépôt tout à fait comparables, mais plus récent, dans la dépression de Rochefort du Gard (Bazile et Monnet-Bazile, 1998). Ici s'ajoutent

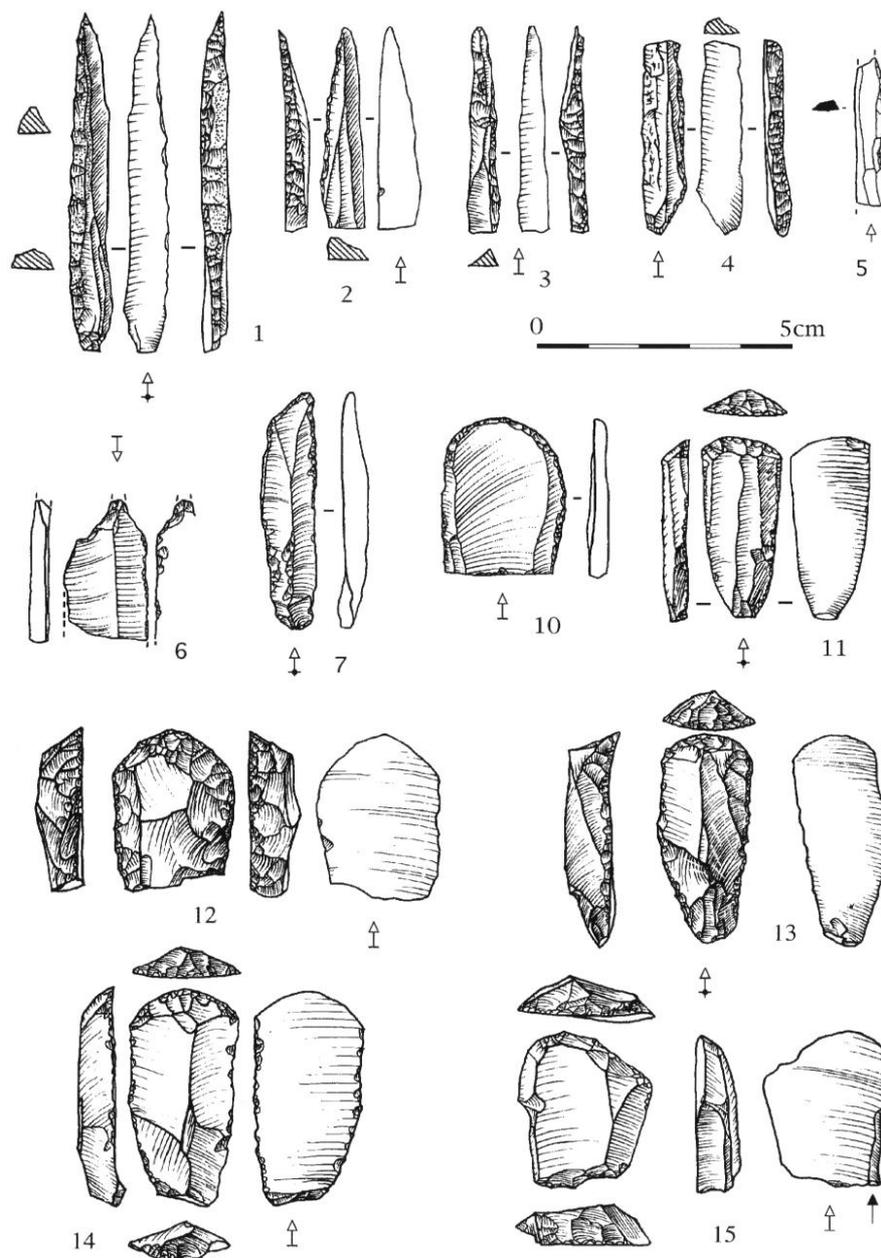


Fig. 1 – La Treille, Manduel, Gard - Industrie lithique du Gravettien (Périgordien supérieur).

des taches noires correspondant à une redistribution du manganèse. Pour ces raisons, l'approche techno-économique de la série s'avère donc relativement délicate.

L'étude préliminaire de l'industrie (fig. 1 et 2) confirme bien son appartenance à un Gravettien sans "outils spéciaux" et que nous aurions tendance à rapprocher d'un Gravettien ancien de type "Périgordien IV" comme celui du niveau 5 de l'abri Pataud (Bricker, 1995), à savoir un Gravettien indifférencié à gravettes seules, selon les propositions de Bosselin et Djindjian (Djindjian et Bosselin, 1994 ; Bosselin, 1996).

Les gravettes (et microgravettes) sont relativement abondantes (16 %) ainsi que les burins (26 %) majoritairement dièdres (15 %), l'emportant sur les burins sur

troncatures (11 %). Il n'y a pas de burin de Noaille. La part des grattoirs, de bonne facture, n'est pas négligeable (13 %). On note également un effectif important de lamelles à dos (26 %) et quelques outils divers comme les perçoirs, dont des microperçoirs, et de rares troncatures.

On signalera également d'assez nombreux outils sur galet (quartzite) de la Costière, principalement des "choppers". La présence de cet "outillage lourd" n'est sans doute pas fortuite et doit être mise en liaison avec la fonction du site. Malgré l'absence de faune, digérée par la pédogenèse, on ne peut s'empêcher de penser au traitement de produit de la chasse et plus particulièrement d'animaux de grande taille.

Cette industrie se démarque donc assez nettement du Gravettien languedocien, rare et plutôt final, à pointes

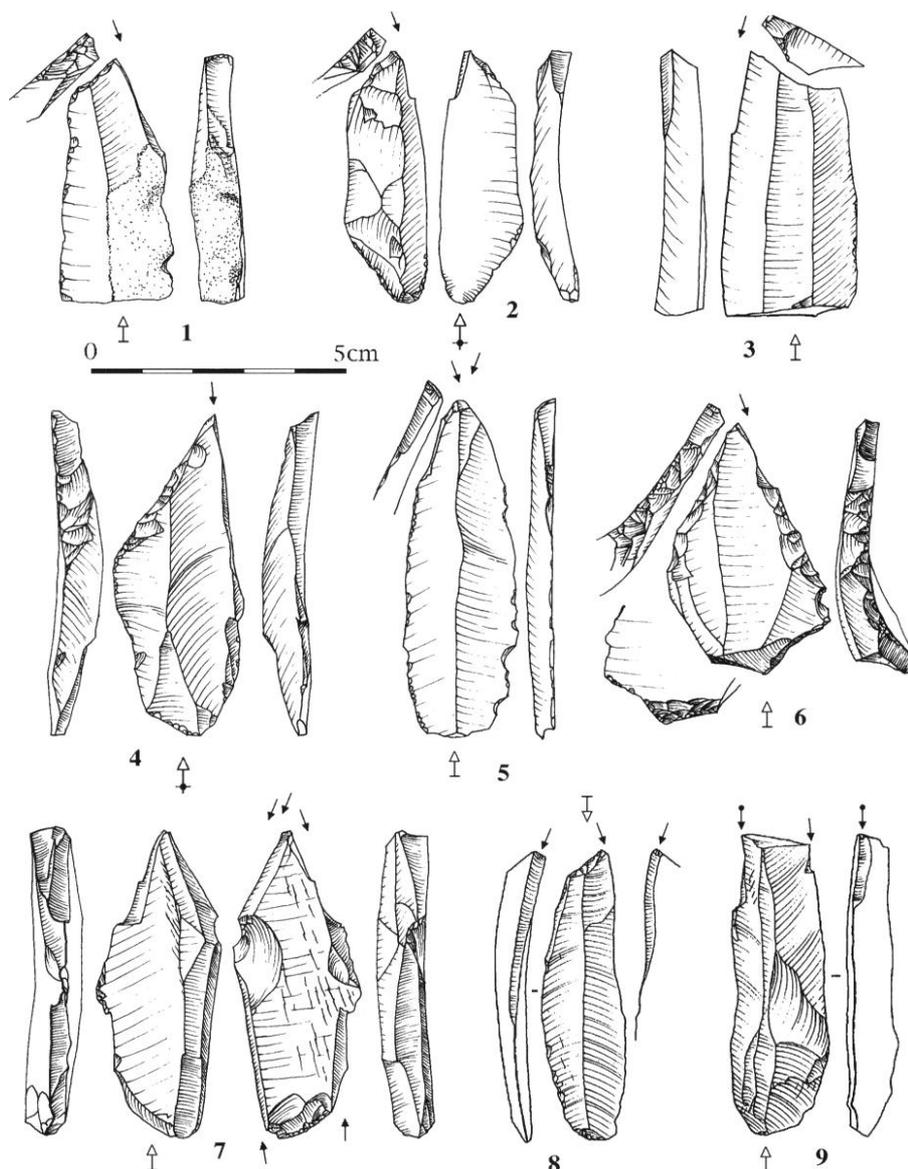


Fig. 2 – La Treille, Manduel, Gard - Industrie lithique du Gravettien (Périgordien supérieur).

à crans (la Salpêtrière couche E : MC 2450 : 22 350 ± 350 BP) ou à lames retouchées et appointées (la Verrière), proche du Gravettien final provençal (Bazile, 1983). Elle se démarque également de la majorité des industries provençales, largement dominées par le "Noaillien", sauf les pauvres niveaux de base de la Bouverie et la station de surface des Gachettes où les pointes à dos sont abondantes (Onoratini, 1982). Les comparaisons sont relativement difficiles, en l'état de la documentation disponible (Onoratini *et al.*, 1999), avec les gisements de plein air de la moyenne vallée du Rhône comme, par exemple, la station des Lèches (Soyons, France).

Un des éléments remarquables du site reste la présence de structures et quatre mois de "fouille programmée" nous ont permis d'aller au bout, non sans difficultés, du décapage d'une "unité d'habitation" d'environ 150 m², organisée autour d'un unique foyer, le foyer F7

(fig. 3). On rappellera à cet égard la rareté des habitats de plein air gravettiens en France, et même en Europe occidentale (Djindjian, 2000).

L'habitat présente également plusieurs groupements de galets, la plupart du temps fragmentés par la chaleur, et en général attribués à des "vidanges" ou rejets de foyers. Il semble difficile au moment de l'écriture de ces lignes de donner une interprétation définitive de ces éléments structurants de l'espace habité. L'étude dans une perspective dynamique est en cours (F.B. et C.M.-B.) grâce au prélèvement intégral des témoins minéraux bruts ou chauffés, préalablement localisés sur photos numériques et cotés en NGF (environ 5 000 objets).

On signalera encore plusieurs fragments de coquillages marins (*Pecten*) et d'abondants fragments de matières colorantes; certains colorants pourraient provenir du Cénomanien de l'Uzège (étude en cours).

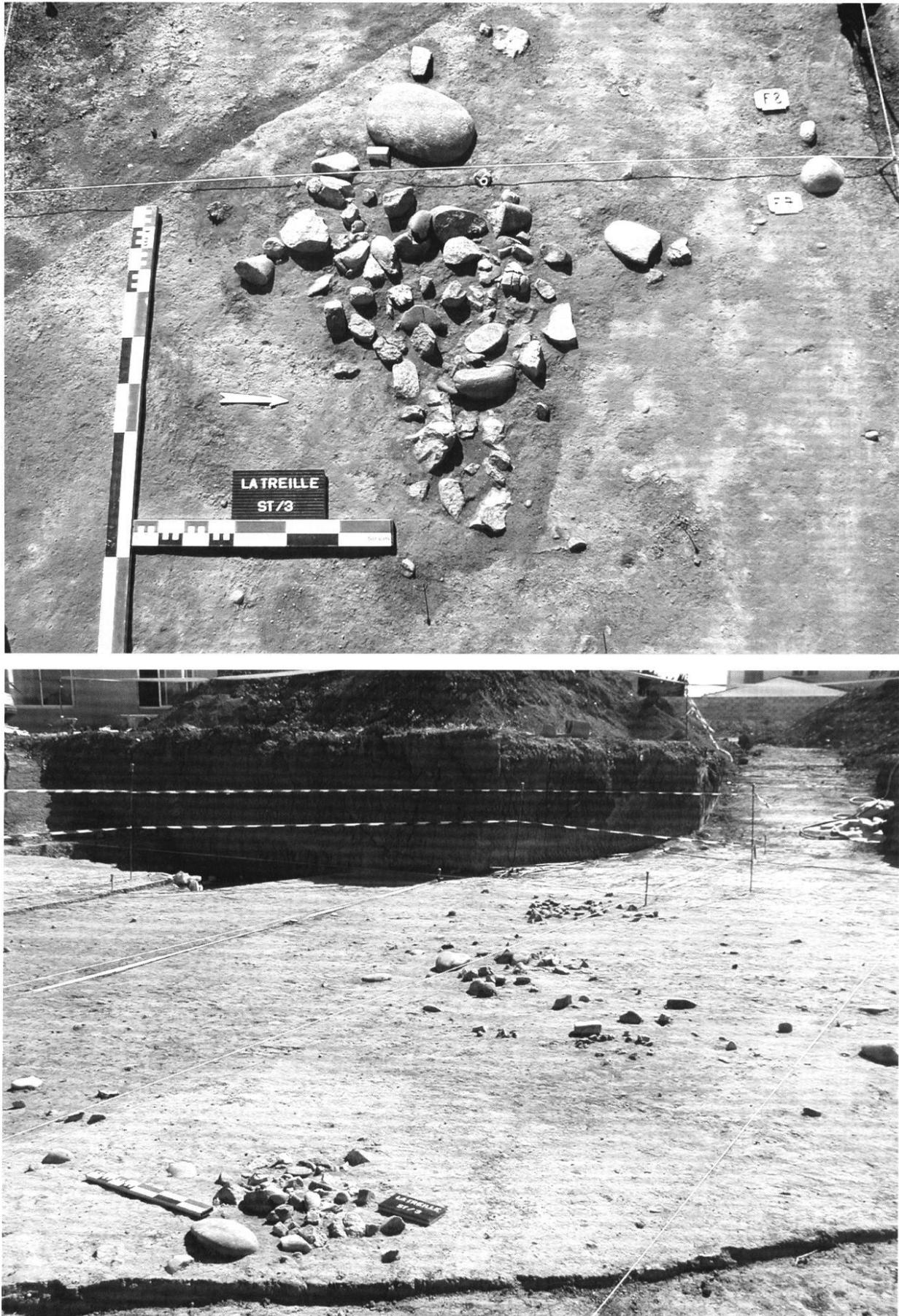


Fig. 3 – La Treille, Manduel, Gard - La Treille, Manduel, Gard, vue générale de la fouille.

Il est prématuré de se prononcer sur la nature et le statut du site de la Treille. Cependant, une certaine caractérisation du type d'habitat sera sans doute possible, malgré l'absence de faune qui représente un handicap incontestable, mais non insurmontable. L'impression générale reste celle d'un campement "léger" avec peut-être une fonction répétitive (chasse ?), et non d'un habitat "lourd" pour ne pas employer les termes de sites de concentration ou d'agrégation. Néanmoins, cette "unité d'habitation", seule reconnue faute d'un décapage plus extensif (limité à 400 m² seulement), n'était sans doute pas unique dans la dépression de Manduel. Sous réserve des études en cours, le site de la Treille contribue à renouveler nos connaissances sur le Paléolithique du Languedoc rhodanien avec la mise en évidence d'une phase ancienne du Gravettien qui doit pouvoir s'inscrire dans la fourchette 28 000/26 000 ans BP. Nous n'en sommes pas surpris et, dans un travail récent (Bazile, 1999c), nous avons souligné le caractère lacunaire de la "séquence de référence" de la Salpêtrière avec un "trou" de presque 6000 ans entre l'Aurignacien de CG5/SLC4 (28 000 BP) et le Gravettien à pointes à cran des couches 30 O-P = E (22 000 BP). La Treille est la première occupation du Paléolithique supérieur "en place" révélée dans les dépressions de la Costière nord ; à ce jour, seules des indications de surfaces étaient connues à Campuget et dans la dépression voisine de Saint Vincent (Bazile, 1976 et 1999b). Après Fontgrasse (Bazile, 1997 et 1999a) et la Grange des Merveilles II (Bazile et Monnet-Bazile, 1998), le site de la Treille est le troisième gisement de plein air à structures d'habitat conservées du Paléolithique supérieur et de l'Épipaléolithique découvert et fouillé en Languedoc oriental. Un quatrième site, les Piles Loins à Vauvert, magdalénien ancien, fera l'objet d'une opération durant l'été 2001. Enfin une évaluation très récente (novembre 2000) a montré, en Vistrenque sur la commune de Nîmes, au Mas de Mayan, la présence d'une occupation paléolithique certaine à structures conservées mais pour le moment non parfaitement caractérisée ; un Gravettien n'est pas exclu par analogie avec les structures de la Treille et les quelques éléments typologiques disponibles (Breuil *et al.*, 2000). Ce site devrait bénéficier d'une opération importante de sauvetage avant l'été 2001. Ces découvertes ne procèdent pas totalement du hasard, mais, au contraire, d'une volonté et de nouvelles orientations de la Recherche, exprimées dans des travaux récents (Bazile, 1999c et 2000 ; Bazile et Monnet-Bazile, 1998 et 2000). Outre son intérêt archéologique, qui n'est pas à démontrer, le gisement de la Treille apporte des éléments précieux pour la compréhension d'un géosystème original, les dépressions fermées de la Costière du Gard ; il permet de confirmer l'hypothèse, déjà avancée, d'une sédimentation éolienne forte au Pléistocène supérieur terminal de 28 000 à 13 000 ans avant le présent. Enfin et surtout, il montre un stade encore mal connu du Paléolithique supérieur languedocien, le Gravettien ou Périgordien supérieur, sans doute dans une phase ancienne (*cf.* Périgordien IV) de cette entité culturelle. Dans ces conditions, l'existence en Languedoc d'une séquence plus complète du Gravettien, incluant le

Noaillien (présent dans les gorges de l'Ardèche, à la grotte du Figuier et à la grotte des Marronniers) est très probable. Rappelons la présence d'éléments gravettiens dont un burin dans "l'esprit Noaille" à la Balauzière, quelques centaines de mètres en aval de la Salpêtrière du Pont-du-Gard ainsi qu'à la grotte de Pâques à Collias, également dans les gorges du Gardon (Bazile, 1977 et 1983).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARNAL H. (1974) – Les multiples terrasses rhodaniennes de la Costière nîmoise, leurs prolongements vers Montpellier et leurs sols, *Bull. Soc. et Sc. Nat. de Nîmes*, t. LIV, p. 35-50, 1 tabl., 1 carte ht.
- ARNAL H., BARRIÈRE J., BAZILE F., TONI C. (1974) – La Vistrenque, vallée du Rhône, au Quaternaire moyen - Essai de datation, *Bull. Soc. et Sc. Nat. de Nîmes*, t. LIV, p. 61-66, 1 tabl.
- BAZILE F. (1976) – *Le Paléolithique de la Costière méridionale dans son contexte géologique*, Thèse de doctorat de Science Naturelle (Géologie), USTL MONTPELLIER II - 23 février 1976, 209 p., 35 fig., 48 pl. ht.
- BAZILE F. (1977) – *Recherches sur le passage du Würm ancien au Würm récent et sur le début du Würm récent en Languedoc oriental*, Thèse de doctorat de 3^e cycle (Géographie Physique), Université de Montpellier III, 230 p., 56 fig., 1 tabl., 4 pl. ht.
- BAZILE F. (1983) – Le Périgordien supérieur en Languedoc oriental, *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol. XXXVIII, 1983 (paru 1985), fasc. 1-2, p. 143-160, 11 fig.
- BAZILE F. (1997) – Le Languedoc oriental de 20 000 à 12 000 avant le présent : homme et milieu, *El món mediterrani després del Pleniglacial. Colloque international, Commission VII, UISPP, Banyoles, 18-20 mai 1995*, Museu d'Arqueologia de Catalunya-Girona, 1997, p. 175-192, 7 fig.
- BAZILE F. (1999a) – Fontgrasse, gisement magdalénien moyen (?) en Languedoc oriental, in D. Sacchi dir. - *Colloque 1 : Les faciès leptolithiques du Bassin méditerranéen nord occidental, milieu naturel et culturel Congrès Préhistorique de France, XXIV^e session Carcassonne, 26-30 septembre 1994*, p. 229-236, 4 fig.
- BAZILE F. (1999b) – *Jarnègues/Biscarrat et l'occupation de la dépression de Saint Vincent (Jonquières Saint Vincent - Gard) DFS, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 125 p., 76 fig., 1 fichier File-Maker Pro[®], annexe.*
- BAZILE F. (1999c) – *Le Paléolithique supérieur en Languedoc oriental. De 35 000 à 12 000 ans avant le présent. Le milieu, les hommes*, Mémoire en vue de l'habilitation à diriger les recherches, Université de Perpignan, t. I.1, 229 p., t. I.2, 61 p., 70 fig. et 2 tabl., t. II, 110 pl. ht.
- BAZILE F. (2000) – Grands travaux et Paléolithique supérieur dans les plaines du Bas-Rhône (Gard), *CNRS - INFO*, numéro hors série "Recherche et Archéologie Préventive", 2000, p. 9-10, 2 fig.
- BAZILE F., MONNET-BAZILE C. (1998) – Le gisement épipaléolithique de la Grange des Merveilles II, Rochefort-du-Gard, Gard. Note préliminaire, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 95, n° 4, p. 467-474, 6 fig.
- BAZILE F., MONNET-BAZILE C. (2000) – Le Magdalénien et l'après Magdalénien en Languedoc oriental, in Pion G. dir. - *Le Paléolithique supérieur récent : nouvelles données sur le peuplement et l'environnement, Table ronde "Paléolithique Supérieur récent"*, Chambéry, 12-14 mars 1998, Mémoire de la SPF, t. XXVIII, p. 127-145, 5 fig.
- BAZILE F., PETITOT H. (2000) – La Treille, Manduel, Gard : Un nouveau site paléolithique supérieur de plein air à structures conservées, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 97, 2000, p. 133-135, 2 fig.
- BREUIL J.-Y., BARBERAN S., BAZILE F., BIOUL C., CHEVILLOT P., LANCELOT S., LELIÈVRE V., MEFFRE J.-C., NORET C.